



Les deux corps de Wilde

Gabrielle Houbre

► To cite this version:

Gabrielle Houbre. Les deux corps de Wilde. Écrire l'histoire - Histoire, Littérature, Esthétique, 2017, 17, pp.239-243. 10.4000/elh.1286 . halshs-01612499

HAL Id: halshs-01612499

<https://shs.hal.science/halshs-01612499>

Submitted on 6 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les deux corps de Wilde

Bizarrerie ou incongruité, Paris ni la France n'avaient encore jamais mis Oscar Wilde à l'honneur, pas même pour marquer le centenaire de la mort de ce francophile pratiquant, né à Dublin en 1854 mais mort à Paris en 1900. Le Petit Palais, en présentant quatre mois durant *Oscar Wilde, l'impertinent absolu* (28 septembre 2016 - 15 janvier 2017) à une foule de visiteurs se pressant dans ses salles exiguës, a remédié à ce manquement mémoriel. Cette rencontre entre Wilde et son public a été agencée un peu à la façon de la danse des sept voiles de Salomé, figure d'ailleurs névralgique de l'exposition. Ainsi, sept étapes biographiques dévoilent entrelacements et entrechoquements de l'homme, de son œuvre et, surtout, de leur réception par la société victorienne, jusqu'à la nue tragédie d'une mort qui le surprend en pauvre hère, exilé et paria. L'ordonnancement de ces séquences ne ménage guère de surprises, mais l'exposition a le mérite de présenter, parmi cent quatre-vingt-quatorze pièces, beaucoup de documents inédits en France (manuscrits, archives privées et publiques, photographies, caricatures, tableaux).

Le parcours s'ouvre avec les années de formation de Wilde (1854-1881) et la présentation de son entourage familial, marqué par la forte personnalité de sa

mère, poétesse, mais aussi par le procès en diffamation à caractère sexuel perdu (déjà) par son père, ophtalmologue reconnu, en 1864. C'est aussi l'occasion de rappeler le cursus scolaire d'un élève brillant, du collège royal de Portora à l'université d'Oxford en passant par le Trinity College de Dublin. La deuxième séquence est consacrée aux débuts de Wilde comme critique d'art, notamment à sa recension de l'exposition inaugurale de la Grosvenor Gallery, en 1877, qui fit la part belle aux artistes de l'*Aesthetic Movement* tel William Blake Richmond et son *Électre sur la tombe d'Agamemnon* (1874). Le troisième temps est celui de l'épopée américaine de Wilde, qui le voit sillonner durant toute l'année 1882 le pays d'est en ouest et du sud au nord, délivrant des conférences aussi suivies que rémunératrices¹. C'est au cours de ce voyage que Napoleon Sarony, portraitiste américain réputé, réalise une vingtaine de clichés, dont treize sont exposés, qui installent Wilde en icône de l'esthétisme. Leur succès a été tel que l'effigie de l'écrivain, bientôt détournée à des fins commerciales, a pu, par exemple, orner des publicités pour des cigares, des chapeaux, mais aussi, plus surprenant, une crème pour raffermir les poitrines féminines². Lassé de voir

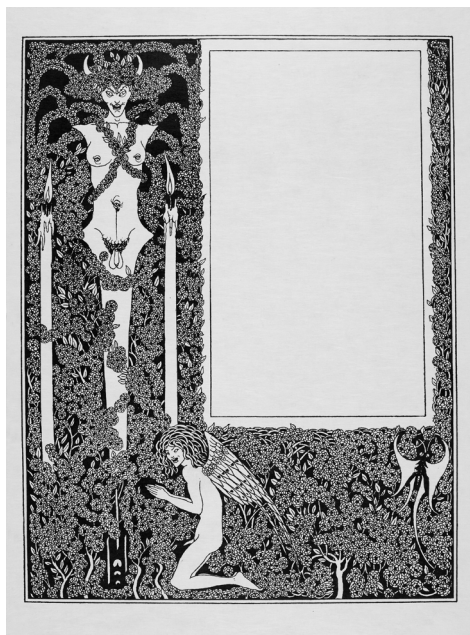
ses œuvres reproduites sans son accord, Sarony finit par revendiquer au tribunal la qualité artistique de son travail et obtint ainsi de la justice la protection de ses droits d'auteur, ouvrant la voie à la future loi américaine sur le copyright photographique. La séquence centrale, Paris-Londres (1883-1889), permet de prendre conscience de l'inclination grandissante de Wilde pour Paris et la culture française, en même temps que de sa capacité à promouvoir sa propre notoriété. Parisien pendant quelques mois au début de l'année 1883, il fréquente les cercles littéraires et mondains, et n'omet pas non plus de visiter le monumental Victor Hugo³. C'est encore Paris qu'il choisit pour son voyage de noces. Le 29 mai 1884, il épouse en effet Constance Lloyd, fille d'un avocat, qui se déclare «parfaitement, follement heureuse⁴» : le désenchantement viendra vite. Le mariage camoufle mal la bisexualité de Wilde et, si deux garçons naissent en 1885 et 1886, l'écrivain semble connaître sa première relation masculine, avec Robert Ross, dès 1886. Cherchant à s'assurer quelques subsides, Wilde devient rédacteur en chef, de 1887 à 1889, de *The Lady's World. A Magazine of Fashion and Society*, titre qu'il transforme en *The Woman's World* dans sa volonté de toucher un public féminin moins élitiste. Si l'épisode n'est pas mis en avant par l'exposition, il n'est pourtant pas dénué d'intérêt. Wilde se permet de solliciter de la reine Victoria un poème pour le journal – laquelle lui répondit qu'elle n'avait jamais rien écrit de tel – et se propose surtout de réorienter la revue pour «traiter non seulement de ce que portent les femmes, mais de ce qu'elles pensent et ressentent⁵», préoccupation fort peu partagée par ses contemporains.

Le journal accueillera d'ailleurs quelques articles sur le suffragisme féminin, bien avant la fondation par les Pankhurst de la Women's Social and Political Union (WSPU).

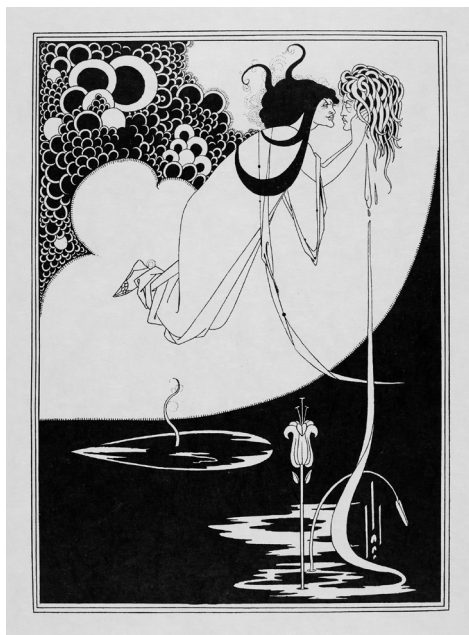
Parallèlement au double tropisme de sa vie amoureuse – en 1891, il s'éprend follement du jeune Alfred Douglas (Bosie) –, le talent éprouvé de Wilde comme journaliste et conférencier s'affirme en explorant des genres nouveaux. Sa créativité kaléidoscopique embrasse alors l'aphorisme, le conte, l'essai, le théâtre, le roman et la poésie. Des manuscrits, des éditions dédicacées originales, mais aussi des caricatures, témoignent de cette intense activité littéraire. Les cinquième et sixième séquences de l'exposition, développant les années 1890-1895, mettent l'accent sur les publications les plus célèbres de l'écrivain irlandais, du *Portrait de Dorian Gray* (à propos duquel sont présentés une page du manuscrit de 1890 contenant des passages supprimés dans l'édition de 1891, et deux exemplaires dédicacés, l'un à sa femme avec «l'amour d'Oscar», l'autre à Alfred Douglas, son «ami») à ses pièces les plus marquantes. *L'Éventail de Lady Windermere* (1892) fait ainsi de lui l'homme le plus couru de Londres, tandis que *L'Importance d'être constant* (1895) achève sa consécration littéraire, mais aussi mondaine. Le choix de distinguer *Salomé* par une salle qui lui est exclusivement dédiée se justifie à plus d'un titre⁶. Non pas, cependant, par l'originalité du thème, car *Salomé* et *Hérodiade* inspirent, avant et après Wilde, une production artistique considérable dans les dernières décennies du siècle⁷. Wilde écrit la pièce en français, à la fin de 1891, en souhaitant la voir jouer par Sarah Bernhardt à Londres. Las, en vertu d'une vieille loi interdisant la représentation théâtrale des personnages

bibliques, elle fut censurée en 1892, ce qui rendit Wilde assez furieux pour menacer de quitter l'Angleterre, s'établir en France et demander la nationalité française. Ce sont surtout les illustrations de l'édition anglaise du texte, confiées en 1893 à Aubrey Beardsley, qui frappent avec leurs silhouettes étirées et leurs références graphiques à l'art nouveau et à l'art japonais. En matière de transgression morale et sexuelle, Beardsley ne le cède en rien au texte de Wilde. Ainsi, sa composition scénique d'Éros priant à genoux le buste d'un dieu hermaphrodite est assez hardie pour dénuder le sexe en érection du premier, les organes génitaux mâles et la poitrine féminine (avec des yeux en guise de tétons) du second, sans compter les deux longs cierges phalliques. L'audace iconoclaste de Beardsley se heurta à la pusillanimité éditoriale de John Lane,

qui publia en 1894 l'image expurgée des pénis divins, sans toutefois échapper aux cris d'orfraie des plus ou moins vertueux victoriens. Sans doute le contexte culturel aurait-il pu, ici comme ailleurs, être davantage souligné. Car, en cette fin-de-siècle, cette estampe entre en résonance avec la curiosité aiguë des médecins pour l'hermaphrodisme ainsi qu'avec le développement de l'industrie pornographique visuelle, dopée de part et d'autre de la Manche par le médium photographique⁸. De la même façon, la célèbre apothéose macabre de la pièce, qui voit Salomé s'apprêter à baiser sur la bouche Jean-Baptiste, est à mettre en perspective avec un imaginaire culturel traversé par le frisson nécrophile au XIX^e siècle et la prise de conscience publique, avec le procès du sergent Bertrand en 1849, de pratiques sexuelles *post mortem* qui



© Howard Woodruff



Série *Salomé*, Londres, John Lane, 1906, 17 estampes en portfolio, 35x28 cm, Collection Alessandra et Simon Wilson. À gauche, deuxième estampe ; à droite, quinzième estampe. Reproduites respectivement p. 175 et p. 187 du catalogue d'exposition.

donnent naissance, en France, au concept psychiatrique de perversion sexuelle⁹.

Enfin, l'ultime séquence évoque les dernières années de Wilde, du procès de 1895 à sa mort à Paris en 1900, en passant par son exil en Normandie. Dans toutes ces épreuves, Wilde a pu compter sur son plus fidèle ami, Robert Ross, devenu journaliste et critique d'art, à qui il a confié par ailleurs la lourde tâche d'être son exécuteur testamentaire. C'est Ross qui commande à Jacob Epstein le célèbre monument funéraire de Wilde au Père-Lachaise (1908), dont trois esquisses sont ici réunies. Les salles contiennent également plusieurs précieuses archives, parmi lesquelles un petit bout de carton aurait mérité une vitrine à lui seul : la carte de visite que le marquis de Queensberry, père d'Alfred Douglas, dépose le 18 février 1895 au club de Wilde avec cette mention suprêmement insultante au regard des normes sexuelles affichées par la société victorienne «*For Oscar Wilde posing as Somdomite*» (*sic*). La suite est connue : la condamnation à deux ans de travaux forcés pour sodomie, soit la peine maximale prévue par l'amendement Labouchère (*Criminal Law Amendment Act*, 1885). La loi anglaise est particulièrement sévère : en Allemagne, le même délit n'expose pas à plus de six mois de prison, et la France a dépénalisé la sodomie depuis 1791, suivie en cela par une bonne partie de l'Europe. Incarcéré essentiellement à Reading, le forçat

Wilde, matricule C.3.3., composa *De Profundis* (1897), longue lettre à Bosie, puis, peu après sa sortie, son dernier texte, *The Ballad of Reading Gaol by C.3.3.* (juillet-octobre 1897). Dans un entretien filmé pour l'occasion, Robert Badinter ramasse en une formule, «la barbarie dans un tombeau», l'expérience carcérale de Wilde et rappelle combien la justice est relative en punissant un jour ce qu'elle accepte un autre, en l'occurrence l'homosexualité.

En sortant de la dernière salle, on peut à la fois se féliciter de la richesse d'une exposition qui insiste sur les multiples facettes wildiennes et regretter son caractère convenu au regard d'une personnalité et d'un talent qui ne l'étaient guère. De fait, on perçoit une tension dans l'exposition entre ce que l'on peut considérer comme les deux corps de Wilde¹⁰. D'un côté, la puissante présence du corps terrestre : réfléchi, paré, esthétisé par Wilde tel un performeur, mais aussi détourné, dénigré, raillé par des publicitaires et des caricaturistes, déformé, altéré, violenté par l'exercice carcéral ; un corps charnel et sexuel aussi, que l'exposition affaiblit dans sa prestance homosexuelle et qu'elle édulcore dans ses penchants prostitutionnels. D'un autre côté, la célébration du corps immortel de Wilde, son œuvre inscrite au panthéon littéraire¹¹. Comme si le premier menaçait encore le second, comme si la postérité du gay Wilde devait céder le pas à celle de l'auteur consacré.

Notes

- 1 David M. FRIEDMAN, *Wilde in America. Oscar Wilde and the Invention of Modern Celebrity*, New York, W. W. Norton, 2014.
- 2 Catalogue de l'exposition, publié sous la direction de Dominique MOREL, *Oscar Wilde (1854-1900). L'impertinent absolu*, Petit Palais-Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Paris Musées, 2016, p. 111. La publicité «For beautifying and enlarging the bust» est reproduite p. 97 et treize des clichés de Sarony p. 110, 112-114 et 115.
- 3 Pascal AQUIEN, «Oscar Wilde, ou la vie parisienne», p. 126-137 du catalogue de l'exposition.
- 4 Richard ELLMANN, *Oscar Wilde*, trad. de l'anglais [1984] par Marie Tadié et Philippe Delamare, Gallimard, 1994, p. 272.
- 5 Catalogue de l'exposition, p. 120, et lettre de Wilde au directeur des éditions de la revue, citée par Richard ELLMANN, *op. cit.*, p. 322.
- 6 Le catalogue reproduit notamment, parmi les œuvres exposées, deux dessins de Gustave Moreau datés de 1871 et 1878 ainsi que le tableau d'Henri Regnault *Salomé*, v. 1869, et surtout les estampes d'Aubrey Beardsley, p. 173-194.
- 7 David HAMIDOVIĆ (dir.), *La Rumeur Salomé*, Cerf, 2013; Linda A. SALADIN, *Fetishism and fatal women. Gender, power, and reflexive discourse*, P. Lang, 1993.
- 8 Alice D. DREGER, *Hermaphrodites and the Medical Invention of Sex*, Cambridge (Mass.) / Londres, Harvard University Press, 1998; Gabrielle HOUBRE, «The Bastard Offspring of Hermes and Aphrodite: Sexual "Anomalies" and Medical Curiosity in Belle Époque France», dans Peter CRYLE, Christopher E. FORTH (dir.), *Sexuality at the Fin de Siècle. The Making of a "Central Problem"*, Newark, University of Delaware Press, 2008, p. 61-76; Colette COLLIGAN, *The Traffic in Obscenity from Byron to Beardsley. Sexuality and Exoticism in Nineteenth-Century Print Culture*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006.
- 9 Lisa DOWNING, *Desiring the Dead. Necrophilia and Nineteenth-Century French Literature*, Oxford, EHRC, 2003; Amandine MALIVIN, *Voluptés macabres. La nécrophilie au XIX^e siècle*, thèse de doctorat en histoire, Université Paris Diderot, juin 2012; Claude-Olivier DORON, «La formation du concept psychiatrique de perversion au XIX^e siècle en France», *Information psychiatrique*, vol. 88, n° 1, 2012, p. 39-49.
- 10 On ne prétend pas qu'il y ait là davantage qu'un clin d'œil à Ernst KANTOROWICZ, *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Gallimard, 1989.
- 11 La Bibliothèque de la Pléiade a réuni les Œuvres de Wilde en un volume en 1996.